

Le Geneva Camerata met le cap vers le lointain

Classique : La saison prochaine, l'ensemble de David Greilsammer élargira le domaine de ses explorations musicales.



Isabelle Adjani sera du premier concert de la saison.

On peut ne jurer que par les symphonies de Mahler, les sonates pour piano de Beethoven ou par les volutes contrapuntiques de Bach. Mais on peut aussi retenir tout cela, cultiver ce que le grand répertoire offre à un orchestre, et regarder ailleurs, vers... la soul et le R&B, les musiques du monde et le jazz. Et lorgner, pourquoi pas, en direction d'une formation comme Metallica, qui est aussi proche du classique que Genève de l'archipel des Tuamotu. Ce syncrétisme esthétique qui mène vers des cohabitations musicales que personne n'attend vraiment, cet attrait pour la fusion de pôles distants, le Geneva Camerata (GECA) le cultive depuis ses premiers pas, foulés voilà cinq ans. Et puisque les grands écarts et les explorations ont séduit d'entrée, la directrice générale de l'orchestre, Céline Meyer, et son directeur musical et artistique, David Greilsammer, poursuivent aujourd'hui sur cette lancée.

Ainsi, fort d'un succès local et international puissant – vingt-deux dates en tournée cette saison, dont une à la très glamour Elbphilharmonie de Hambourg face à 2'200 mélomanes – et d'un bilan comptable solide (un budget de 1,4 million de francs pour l'exercice en cours), le GECA a présenté mardi à la Société de lecture ses explorations pour 2018 et 2019. Que dit l'affiche ? Que les cinq concerts de la série « Prestige » gardent un équilibre parfait entre tradition et innovation des programmes. Et que cette section offre une palette de stars assez bluffante. Des noms parmi d'autres ? Celui d'Isabelle Adjani, par exemple, qui sera du concert d'ouverture le 20 septembre prochain, aux côtés de la grande soprano Patricia Petibon. On pourrait évoquer encore l'exemple d'Aubrey Logan, chanteuse et tromboniste virtuose, habituée des contrées pop-rock et jazz. En janvier, elle fera un passage par Genève, dans un concert rempli de sauts périlleux : une symphonie de Haydn, le premier Concerto pour violon de Prokofiev, l'Ouverture de L'Italienne à Alger de Rossini et des excursions jazz, blues rock, en compagnie de la musicienne Américaine.

Relevons encore les trois « Concerts Sauvages » – au programme, du R&B, Metallica et la tradition venue de Kaboul – qui offrent en soixante minutes sans entracte, les escapades musicales les plus culottées de la saison. Et signalons enfin qu'il y aura autant d'événements destinés aux familles, et que le GECA continuera de barouder. En juin prochain, il s'en ira en Asie et en Amérique du Sud. Six pays touchés, dix concerts donnés : le cap est toujours mis vers le lointain. **Rocco Zacheo**